

Le chauffeur se dirigea vers Mylapore et la côte. Ahalya trouva un petit dérivatif dans l'observation du ballet chaotique des camions, des voitures, des autobus, des bicyclettes et des rickshaws motorisés. Elle serra la main de Sita pour la rassurer.

— On sera bientôt arrivées, affirma-t-elle avec un sourire qui n'éveilla pas d'écho sur le visage de sa sœur.

— Qu'est-ce qu'on va faire ?

— Je ne sais pas, admit Ahalya.

Elle s'efforça à nouveau de dominer le chagrin qui lui déchirait le cœur, mais cette fois la pression était trop forte. Des larmes roulèrent sur ses joues, lui brûlèrent les paupières, lui picotèrent le menton. Elle enlaça Sita et promit à Lakshmi, sur la tombe de son père, qu'elle ne permettrait pas qu'il lui arrive du mal. Elle serait une mère pour elle. Elle ferait les sacrifices nécessaires pour que Sita surmonte les horreurs de cette journée, pour qu'elle ait une belle vie. Elle était responsable de sa sœur.

Elle ne pouvait pas faillir.

Quelques minutes avant six heures, le camion s'arrêta à côté d'un complexe d'appartements de standing. Les ombres s'allongeaient sur la rue bordée d'arbres ; le soleil était sur le point de se coucher. Ramesh descendit de la cabine, lissa sa chemise et lança aux jeunes filles un sourire bienveillant.

— Je regrette de ne pas pouvoir vous emmener jusqu'à Tiruvallur, mais j'ai des obligations à Madras ce soir. J'ai payé Kanan pour vous conduire à bon port.

Il donna à Ahalya une carte de visite avec son numéro de portable.

— Je ne peux vous dire combien je suis désolé pour la perte cruelle de vos parents. Appelez-moi si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Sur une petite courbette, il prit congé des deux jeunes filles.

Après le départ de Ramesh, Kanan ne prononça pas une parole. Il passa un bref appel sur son portable et repartit vers le centre-ville, au nord-est. Ils franchirent un pont au-dessus de la Kuvam et empruntèrent un grand axe routier qui allait vers la banlieue ouest, Kanan louvoyant dans la circulation.

Tout alla bien jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'intersection avec la Jawaharlal Nehru Road. Kanan les surprit en tournant sur une piste de terre battue, dans une zone industrielle.

— *Neengal enna seigiririgal ?* appela Ahalya en tapant sur la vitre de la cabine. Qu'est-ce que vous faites ?

Kanan l'ignora et accéléra. Ils se retrouvèrent entre des barres d'immeubles délabrés, grouillants d'enfants crasseux et de chiens galeux. Des hommes fumaient à l'ombre des portes cochères et des couples âgés prenaient le frais sur des balcons exigus. Ahalya ne connaissait pas le quartier, mais la ville en comptait une quantité innombrable du même genre. C'étaient des endroits où des générations successives gagnaient à peine de quoi survivre en marge de la société, des endroits où l'on détournait la tête et où l'on ne posait pas de questions. Ahalya savait que si elle appelait au secours, personne ne viendrait à son aide. Son instinct ne l'avait pas trompée : Kanan n'était pas digne de confiance.

Elle s'apprêtait à prendre son téléphone dans son sac quand Kanan freina brusquement. Le pick-up s'arrêta en dérapage. Ahalya glissa son téléphone dans son *churidaar*. Elle parcourut les environs du regard. Le véhicule s'était arrêté au bout d'une barre d'immeubles miteux, en contrebas d'un grand mur de pierre. Le coin était mal éclairé et désert, en dehors d'un groupe de trois hommes debout dans l'obscurité. Ils entourèrent le 4 × 4, et le plus jeune monta dans le plateau à l'arrière. S'accroupissant devant les deux sœurs il déclara :

— Vous n'avez rien à craindre de nous. Si vous obéissez, nous ne vous ferons pas de mal.

Il remarqua le sac de toile d'Ahalya.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

Ahalya serra son sac contre elle. Aussitôt, le jeune homme la gifla d'un revers de main. Ahalya sentit sa joue la brûler et le goût du sang sur sa lèvre. À côté d'elle, Sita gémit. La violence avait été d'une soudaineté choquante. Ahalya tendit son sac au jeune homme.

Il déversa son contenu dans le plateau du véhicule et prit la boîte en bois, dont il défit le fermoir. Les bijoux étincelèrent à la lumière d'un réverbère. Il brandit l'un des colliers de Sita.

— Kanan, espèce de vieux chenapan ! s'écria-t-il, exultant. Regarde ce que tu nous as apporté ! Tu dois être béni par Ganesh !

— Parfait, dit Kanan en se tournant vers un gros homme au visage grêlé de petite vérole. Alors tu peux doubler ce que tu me dois.

Le gros type fronça les sourcils, et Kanan battit immédiatement en retraite.

— C'est bon, c'est bon. Deux fois, c'est trop. Disons cinquante pour cent de mieux.

— Ça marche, acquiesça le gros type en comptant des billets. Maintenant, dégage.

Le jeune homme obligea Sita et Ahalya à descendre de la plate-forme du pick-up. Kanan remonta dans la cabine, fit rugir le moteur et s'éloigna dans un nuage de poussière.

Le jeune prit Sita par le bras et le gros s'approcha d'Ahalya. Le troisième ravisseur, un type à lunettes avec une montre en argent, leur emboîta le pas. Le cœur d'Ahalya se mit à battre la chamade alors que les hommes les conduisaient dans un couloir sombre et leur faisaient monter un étage. Une *hamsa*, une main avec un œil au centre censée protéger contre le mauvais œil, était fixée au-dessus d'une porte d'appartement ouverte.

Les hommes poussèrent les deux sœurs dans le salon. Une femme obèse en *sari* était assise sur le canapé, devant un poste de télévision allumé. Elle jeta un coup d'œil aux filles et retourna à son émission. Le jeune homme et le gros type serrèrent la main de l'homme à lunettes, qu'ils appelaient Chako. Le gros parla brièvement avec lui, tout bas. Ahalya n'entendit rien de leur conversation, en dehors de la promesse du dénommé Chako de revenir le lendemain matin.

Chako prit congé de ses deux acolytes, ferma la porte derrière eux et tira deux verrous. Il se tourna vers les jeunes filles avec une expression neutre.

— Vous avez faim ?

Ahalya avait l'estomac qui grondait. L'idée de manger ne l'avait pas effleurée depuis des heures. Elle interrogea Sita du regard et acquiesça de la tête. Chako se tourna vers la femme et lui donna un ordre bref en tamoul. La femme se leva du canapé, l'air furieux, et disparut dans la cuisine. Elle en

émergea quelques minutes plus tard avec un pichet d'eau et deux assiettes fumantes contenant du riz, des pois chiches et du chutney de pommes de terre. Les sœurs dévorèrent. La nourriture était trop épicée, l'eau tiède et non filtrée, mais Ahalya avait cessé de s'en faire pour si peu. Il fallait qu'elles gagnent du temps, jusqu'à ce qu'on les laisse seules et qu'elle puisse passer un coup de fil à sœur Naomi.

Après le repas, Chako ordonna aux deux sœurs de s'asseoir sur le divan à côté de sa femme. Il prit place sur une chaise, tout près d'elles. La femme de Chako était captivée par un talk show qu'Ambini n'avait jamais permis à ses filles de regarder. La célébrité invitée était une vedette de cinéma tamoule, et la conversation portait sur son dernier film, un drame sirupeux qui se déroulait pendant la guerre civile au Sri Lanka.

Assise à côté de Sita, Ahalya était muette d'incrédulité. En un seul jour, sa famille avait été anéantie par la mer, et Sita et elle avaient été enlevées. Que leur voulaient Chako et sa femme ? D'autres filles avaient-elles été retenues captives ici, ou étaient-elles les premières ? Ahalya se rappela que Kanan avait reçu de l'argent du gros bonhomme. Cela suggérait qu'ils s'étaient déjà livrés à cette manœuvre auparavant. Et pourquoi ? Quelles étaient les motivations de ces individus ?

L'émission dura une heure, après quoi Chako passa sur une chaîne d'informations internationales. Ahalya et Sita étaient captivées par les images de dévastation provoquées par des vagues géantes le long de la côte de l'océan Indien. Des bébés restés orphelins piaulaient dans les bras de travailleurs humanitaires, des femmes pleuraient à chaudes larmes devant la caméra. Des villages entiers avaient été détruits, rayés de la carte par une muraille d'eau surgie de nulle part.

D'après le présentateur, le tsunami avait amorcé son voyage dans le tumulte d'un tremblement de terre colossal au large de la côte d'Indonésie. Une succession de vagues générées par la secousse sismique s'était répandue à partir de l'épicentre à la vitesse d'un avion à réaction. En moins de trois heures, le tsunami avait abandonné dans son sillage on ne

savait combien de milliers de morts sur les côtes d'Indonésie, de Thaïlande, de Malaisie, du Sri Lanka, d'Inde et des îles Andaman et Nicobar. La chaîne afficha des estimations du nombre de victimes. D'après certains experts, le séisme avait fait cinquante mille victimes. D'autres multipliaient ce nombre par cinq. Le bilan du cataclysme était incommensurable.

À dix heures, Chako finit par éteindre le poste. Il conduisit Ahalya et Sita dans une chambre minuscule, uniquement meublée de deux lits et d'une petite commode. Les deux sœurs allaient dormir dans un lit, et la femme dans l'autre. L'unique fenêtre de la chambre était fermée par des barreaux de fer et des volets rouillés.

Peu après, la femme de Chako entra dans la pièce, en chemise de nuit, apportant un verre d'eau et deux petits comprimés ronds. Chako dit aux filles que les comprimés les aideraient à dormir. Ahalya réagit vite. Elle coinça la pilule sous sa langue et n'avalait que l'eau. Son téléphone était toujours caché dans le tissu, à sa taille ; elle avait bien l'intention de l'utiliser quand tout le monde serait endormi. Mais la femme de Chako lui explora la bouche avec son doigt et découvrit son stratagème.

— Espèce d'idiote, cracha-t-elle en lui assenant une claque derrière la tête. Tu ne sais pas où est ton intérêt.

Elle obligea Ahalya à avaler le comprimé. Chako souhaite une bonne nuit à ses prisonnières, referma la porte de la chambre derrière lui et la verrouilla avec un cliquetis audible ; sa femme s'assit sur le lit à côté de la fenêtre et braqua sur Ahalya un regard mauvais.

— Vous ne pouvez pas vous échapper. N'essayez même pas, ou Chako sortira son couteau. D'autres ont appris la leçon à la dure. Et ne m'empêchez pas de dormir.

Ahalya et Sita s'allongèrent côte à côte sur le lit. Sita pleura sans bruit dans ses draps jusqu'à ce que le sommeil l'emporte. Ahalya passa ses bras autour d'elle, dans un effort désespéré pour opposer un bouclier protecteur aux forces invisibles qui avaient changé leur monde en cauchemar. L'effet du somnifère commençait à se faire sentir. Ahalya s'efforça de rester

éveillée, mais la drogue la rendait léthargique et lui alourdissait les paupières.

Elle utilisa ses dernières forces pour repousser son téléphone portable plus profondément dans son *churidaar*. Puis sa résistance céda et elle sombra dans l'inconscience.